lence, empêcher surtout que les plus pauvres soient dépouillés.

Le Président propose alors d'organiser un service de répartition des charges de réquisition qui enregistrera les demandes de l'occupant et s'efforcera de les satisfaire.

Cette offre est acceptée.

Le service est confié à Emile Hagège, commerçant avisé, ancien otage.

La tâche sera ingrate, délicate.

La scène horrible de la Hara ne se renouvellera plus.

17 Février

Bizerte n'a pas de chance.

Un accident stupide nous coûte encore deux morts.

Un camion ramenant des travailleurs a pris un virage sans ralentir. Une ridelle a cédé.

Plusieurs hommes sont jetés à terre. Deux ont eu le crâne défoncé.

Fatalité.

18 Février

Il y a aujourd'hui la contre-visite des auxiliaires à 15 heures.

Une longue queue stationne devant le casernement.

Faldini et ses collaborateurs ont apporté leurs fiches établies d'une manière impeccable. Diagnostic, visite, contre-visite, tout y est mentionné avec ordre et précision.

Les médecins du centre médical sont tous présents.

Nous nous attendions à voir arriver un major allemand qui contrôlerait ses confrères.

La contre-visite est passée tout simplement par Zaewecke et son acolyte.

Les officiers de S.S. ont une science universelle.

Le défilé commence. Les décisions sont prises au petit bonheur.

Des tuberculeux, des malades du cœur sont récupérés comme aptes. Des hommes atteints d'affections légères sont maintenus auxiliaires.

Un petit bonhomme se livre à des excentricités burlesques pour simuler la folie. Inapte.

Après trois heures de défilé, la suite des opérations est renvoyée au lendemain.

On s'est aperçu que les officiers allemands ont été particulièrement durs à l'égard de ceux qui portaient de beaux vêtements, des fils de bourgeois.

Le lendemain tous seront en guenilles.

22 Février

Les évasions continuent à Bizerte.

Elles produisent parfois des conséquences tragiques.

Un travailleur de Bizerte, nommé Saadoun, a été surpris en cours d'évasion à une dizaine de kilomètres du camp et a été exécuté dans des conditions atroces.

C'était un récidiviste et il en était à sa troisième tentative.

Le lieutenant Elfess l'a confié à la garde d'un soldat auquel il glissa quelques mots à l'oreille.

Une heure après, un camion ramena le corps de Saadoun horriblement mutilé.

Une large plaie s'ouvrait dans sa poitrine et le cœur éclaté sortait du trou béant.

Le soldat avait tiré trois balles dans le dos à bout portant.

Je me révolte et je me sens bouillonner de colère.

Le capitaine Pohl étant venu au rapport, je lui exprime mon indignation, protestant contre cette exécution barbare.